L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 29 JUILLET 1886. 59me Année

Dufour & Douaet,
Propriétaires Editeurs.

Entered at the Post Office as New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI 29 JUILLET 1886.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$5 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

La célébration du 14 Juillet à Paris.

(Extrait de l'*Événement* du 15.)

La matinée.

Malgré la pluie, qui n'a pas cessé de tomber depuis la veille jusqu'à midi, la population parisienne n'a pas montré moins d'enthousiasme que les années précédentes.

La fête a commencé par des distributions extraordinaires de vivres faites par les bureaux de bienfaisance de chaque arrondissement.

Une des réjouissances de la matinée a été la fanfare de la presse qui, sous la conduite de son directeur, M. J. Millecamps, et de son président, M. Thivet, a parcouru tout le neuvième arrondissement en jouant ses plus beaux morceaux. Elle a donné une aubade sous les fenêtres de différents journaux et, notamment, devant celles de l'*Événement*.

Place de l'Hôtel-de-Ville.

Une des attractions de la fête nationale, la plus chère aux Parisiens, c'est la revue des bataillons scolaires.

Des huit heures du matin une foule de papas et de mamans accourus pour voir défiler leurs fils, se massait aux abords de la place de l'Hôtel-de-Ville qui est décorée avec beaucoup de goût : profusion de mats, de drapeaux et d'orifiammes ; puis, bientôt, arrivent bataillon par bataillon, détachement par détachement tous les jeunes "scolaires".

La vareuse a été brossée avec soin, les boutons astiqués aussi que le sabre, et c'est dans un ordre parfait et avec un air martial qui fait plaisir à voir que nos jeunes soldats de l'avenir se groupent en rigiment.

Pendant ce temps prenaient place sur la tribune officielle les membres du conseil municipal ayant à leur tête M. Hovelacque, président ; plusieurs députés et un grand nombre de notabilités et d'invités et, à la place d'honneur, le général malforine, le général Jeanningrès, délégué par le gouvernement.

Le brave général, on le sait, est l'inspecteur des bataillons scolaires de France ; il a pris sa tâche à cœur et s'y adonne avec beaucoup de zèle.

Le général est accompagné de son état-major et d'un grand nombre d'officiers de la réserve et de l'armée territoriale qui se rangent derrière lui.

A neuf heures précises, une fanfare éclate ; aussitôt les officiers commandent à leurs jeunes troupes de mettre l'arme sur l'épaule et au milieu des acclamations et des bravos qu'excitent de toutes parts le défilé commence dans l'ordre suivant : d'abord les bataillons des élèves des écoles communales, puis ceux des différentes écoles de la ville de Paris. Cette petite armée qui comprend bien une dizaine de mille enfants défile par pelotons précédés de leurs tambours et de leurs clairons. En passant devant le général les officiers et "sous officiers" saluent de l'épée.

La foule ne cesse d'applaudir, et c'est justice, car rien ne saurait rendre la crânerie et la belle attitude dans le rang de tous ces petits soldats, non plus que la regularité de leur marche et l'exactitude toute militaire de leurs mouvements.

Le défilé terminé, la foule s'écoule, emportant de ce spectacle une sainte et patriotique émotion et la certitude que, plus tard, ces enfants seront certes de bons et vaillants soldats.

Place de la Concorde.

A dix heures du matin a eu lieu le pèlerinage annuel des sociétés alsaciennes-lorraines à la statue de Strasbourg, place de la Concorde.

Dès neuf heures et demie, un grand nombre de sociétés arrivées séparément se groupaient, bannière en tête, autour de la statue ; ce sont : la Société de gymnastique alsacienne-lorraine, la Lyre d'Alsace-Lorraine, la Vallée de Ste Marie-aux-Mines, l'Association générale d'Alsace-Lorraine, la Ligue des Patriotes, l'Alsacien-Lorrain, la loge d'Alsace-Lorraine, l'Union alsacienne, puis les délégations des écoles : l'Ecole Polytechnique, l'Ecole Normale, l'Ecole des hautes études commerciales ; enfin, un grand nombre d'officiers et de soldats en uniforme.

Les sociétés défilent à tour de rôle devant la statue sur le socle de laquelle elles déposent leurs couronnes et leurs bouquets.

Puis, la cérémonie terminée, les musiques jouent la *Marseillaise* ; un grand cri s'élève : Vive la France ! et la foule se disperse, émue et saluant au passage les diverses sociétés qui, drapeau et musique en tête, regagnent leurs divers arrondissements.

La journée.

MANIFESTATIONS PATRIOTIQUES.

Les Anciens Défenseurs de la Patrie et les soldats du Second Empire se sont réunis, à deux heures, place Lafayette, et de là sont allés à la place de la République pour déposer aux pieds de la statue une couronne portant dédicace au héros de Tuyen-Quan, le sergent Bobillot.

A quatre heures, la société démocratique et fraternelle des "Enfants de l'Ain" est allée diriger le numéro 151 du Faubourg Saint-Antoine, où se trouve une plaque commémorative rappelant dans quelles circonstances dramatiques le représentant du peuple Alphonse Baudin est mort héroïquement avec les trois cents qui avaient dressé la barricade de la rue Sainte Marguerite.

D'autres sociétés patriotiques, en tête desquelles marchaient les médaillés de Juillet et la Famille des proscrits de décembre se sont rendues, à la même heure, sur la place de la Bastille et ont déposé des couronnes autour de la grille de la colonne de Juillet.

Enfin, les anciens combattants de la Défense nationale sont allés en corps au rond-point de Courbevoie, où ils ont déposé une couronne au pied du monument de la Défense de Paris.

A travers Paris.

Les quartiers du centre sont particulièrement remarquables par leurs merveilleuses décorations. Partout c'est un enlacement de guirlandes, un déploiement de drapeaux et d'orifiammes qui offrent un aspect vraiment féerique. Citons notamment le carrefour Bedaine, le faubourg Saint-Denis, le faubourg Saint-Martin, la rue Aboukir, les Halles, dont les décorations offrent un coup d'œil des plus gais.

A partir de deux heures, sur les principales places de ces quartiers, des concerts improvisent, des quadrilles se forment. Le spectacle est partout réjouissant.

Avenue Victoria, nous assistons à une grande fête de gymnastique et d'escrime offerte par la société "la Cité," avec le concours de la société musicale "l'Echo fraternel." Cette fête est suivie d'une tombola pour les enfants.

Le quartier du Faubourg-du-Temple se signale entre tous par l'éclat des réjouissances organisées par le comité. On a établi partout des jeux divers, des chevaux de bois, un tir à la carabine, un grand mât de cocagne avec prix, etc., etc. En passant, nous remarquons le magnifique bal, le jeu des ciseaux et les courses à pied, organisés par M. Bernard.

De l'Arc-de-Triomphe à Montmartre.

Le 8e arrondissement — boulevard Malesherbes, avenue Friedland et le haut du faubourg Saint-Honoré — est un de ceux où l'animation est la moins grande. — D'abord parce que les habitants se rendent plutôt vers le centre de Paris, et ensuite parce que, de tous temps, ces quartiers ont mis peu d'enthousiasme à célébrer la Fête nationale.

Cette année, cependant, on remarque un plus grand nombre de drapeaux que l'année dernière, et l'on compte les maisons qui ne sont pas pavoisées.

L'avenue des Ternes, au contraire, présente un coup d'œil des plus réjouissants ; drapeaux et bannières sont en nombre et l'animation est très grande.

En descendant vers les Batignolles, — boulevard de ce nom et boulevard de Clichy, — la fête prend un caractère particulièrement animé qui ne fait qu'augmenter à mesure que nous approchons de Montmartre.

Les rues des Batignolles sont décorées avec beaucoup de goût. Place de la Mairie, une estrade richement décorée est élevée et des sociétés musicales y font entendre leurs plus beaux morceaux.

Sur tout le parcours des boulevards des Batignolles, de Clichy, Rochechouart est installée une fête foraine où marchands forains et saltimbanques donnent une vive animation.

Le comité Ramponneau a merveilleusement fait les choses.

Les décorations ne comprennent pas moins de 60 mâts pavoisés garnis d'orifiammes et d'écussons, 200 ballons oranges, 1,000 verres de couleurs et 5 grands lustres.

A sept heures, nous assistons à l'enlèvement d'une montgolfière.

A Montmartre, la fête est splendide, les rues des Abbesses, Lepic, Simart, etc., sont décorées avec beaucoup de goût ; des guirlandes de feuillage sont suspendues au-dessus de la rue, allant d'une maison à une autre ; la foule est compacte, gaie, animée ; ce ne sont de toutes parts que rires, chants et gais propos, la gaieté est franche et de bon aloi parmi cette population ouvrière.

Du haut de la butte Montmartre, et malgré un ciel un peu couvert encore, le panorama est splendide. Tout Paris, pavoisé, orné de milliers de drapeaux, s'étend sous le regard émerveillé.

Avenue Trudaine, des divertissements de tous genres ont été installés : danses, chevaux de bois, etc. ; la aussi l'animation est grande.

Bien que pavoisées et décorées avec goût, les rues de Douai, de Laval, de Dunkerque sont un peu plus calmes et la foule s'est surtout portée vers les centres, place Blanche et place Pigalle, qui sont richement décorées et où la fête foraine bat son plein.

De Montmartre à Bercy.

Plus nous avançons dans les quartiers populeux et ouvriers de Clignancourt, la Chapelle, Belleville, Ménilmontant, Charonne et plus l'animation est grande, la gaieté expansive et les drapeaux sont nombreux.

Au carrefour des Pyrénées et de Ménilmontant, la fête a été annoncée par des bombes d'artifices ; des jeux pour garçons et filles ont été installés ; l'affluence est énorme et les cafés et les marchands de vins regorgent de consommateurs.

Les faubgres de 20e arrondissement prêtent leur concours à la fête qui est des plus réussies ; le soleil fait quelques apparitions, et la pluie cesse.

Comme les auteurs précédents, le faubourg Saint-Antoine s'est distingué par une profusion de drapeaux et de bannières ; des maisons entières sont décorées de la façon la plus ingénieuse et la plus pittoresque. Les bustes de la République, ornés de fleurs et de feuillages, sont posés de place en place et font le meilleur effet.

La décoration de la place de la Bastille est vraiment féerique. La colonne est pavoisée ; les rues des Tailleboutiers, Keller et Bastille disparaissent littéralement sous des milliers de drapeaux tricolores.

N'oublions pas la rue Fontaine au Roi qui est brillamment pavoisée d'orifiammes de toutes couleurs. La société la Lyre Parisienne y a organisé un grand concert qui durera de 2 à 5 heures.

A Bercy, la fête est organisée avec beaucoup d'entrain ; tout l'après-midi des concerts se font entendre au square de la Mairie et sur la place Daumesnil où la foule est considérable.

La rive gauche.

C'est au quartier latin que la fête est peut-être la plus animée.

Cafés et brasseries sont décorés avec beaucoup de goût de longues draperies tricolores.

Au carrefour Berthollet et rue Vauquier, des jeux et des divertissements de toutes sortes attirent une foule considérable. Des courses du sac ont un grand succès de bon rire.

Le vieux quartier de la Sorbonne présente une animation extraordinaire. Place Saint-Michel est dressée une superbe estrade où des musiciens du bal Bullier font entendre leurs plus brillants morceaux ; ce soir on dansera, et avec entrain !

Un kiosque très élégant est dressé au carrefour des rues d'Ulm et Claude Bernard.

Les rues les mieux pavoisées de ce quartier sont les rues Monge, des Ecoles, de Poissy, l'avenue des Gobelins, la place des Gobelins où se tient une fête foraine très animée, la rue de Pontoise, la place Maubert et la place de l'Odéon.

Au carrefour Lacépède se dresse un pavillon formé de guirlandes de verdure, entremêlées d'écussons entourés de drapeaux et de lampions dessinant une salle de bal de l'effet le plus pittoresque.

Le boulevard Saint-Michel mérite une mention spéciale pour le goût avec lequel il a été décoré ; l'animation y est extraordinaire.

Au square Monge, grand concert par les sociétés orphéoniques.

Les sociétés de tir, de gymnastique et le comité des fêtes du quartier du Jardin des Plantes se sont distingués cette année par l'éclat qu'ils ont su donner à la Fête nationale.

Le jardin du Luxembourg est vraiment superbe ; les lanternes vénitiennes suspendues à profusion dans les grands arbres tout pavoisés produisent le son un coup d'œil magique.

Si nous descendons vers l'Esplanade des Invalides, nous nous trouvons au centre d'une fête foraine vraiment splendide ; l'affluence de la foule y est considérable et les forains doivent faire de grands profits.

A ce moment, les tribunes regorgent de spectateurs et des spectatrices ; le soleil essaye de percer, mais en vain. A gauche, à droite, sur le côté, en avant, en arrière, partout des soldats arrivent, défilent, gagnent leurs positions ; on applaudit au passage ; on applaudit tout : Vive l'armée !

A trois heures, au moment où les petits fantassins passent devant les tribunes, une pluie—oh ! quelle pluie !—s'amène à tomber comme un robinet à douches qu'on aurait oublié de fermer : les parapluies s'ouvrent, mais en vain, ils cèdent presque sous les gouttes d'une largeur extravagante. Les petits soldats font bonne figure cependant.

Voici les députés, les sénateurs, en voitures, avec leurs escortes de dragons ; ils prennent place dans les tribunes qui leur sont réservées.

Quatre heures : le drapeau est hissé au-dessus de la tribune d'honneur, le canon tonne. Le président de la République vient d'entrer sur le champ de courses, escorté par le général Boulanger à sa droite, le général Roussel à sa gauche, et tout l'état-major, y compris les officiers étrangers. On applaudit : une grande ovation accueille le président au moment où il prend place dans la tribune avec les ministres, les ambassadeurs et autres personnages officiels.

Le général Boulanger salue M. Grévy, puis va rejoindre au galop le général Saussier qui l'attend avec son état-major. On applaudit. Le général Boulanger monte un cheval magnifique, qui fait l'admiration de tous les connaisseurs. On applaudit aussi le général Saussier qui, malade cependant, est à cheval et galope bravement, avec héroïsme presque, aux côtés du ministre.

La revue commence, rapidement, le général Boulanger passe devant les troupes. Au fur et à mesure, les généraux divisionnaires remettent les croix aux officiers, devant les autres légionnaires, devant les drapeaux, donnant l'accolade,—cérémonie touchante et qui soulève des explosions d'enthousiasme.

Enfin c'est le défilé ; les troupes du Tonkin partent de la droite des tribunes et passent devant le président de la République : on crie, on hurle, on trépigne ; il y a des larmes dans tous les yeux ; on nomme tout haut les héros du Tonkin. Voici le lieutenant-colonel Dominé qui les commande ; il est l'objet d'une ovation unanime, et lorsque le dernier "Tonkinois" est passé on applaudit encore : on se retourne même pour applaudir aux autres qui sont dans les tribunes, avec leurs médailles du Tonkin, leurs croix et, malheureusement, leurs blessures. C'est ainsi qu'on se console devant le capitaine de Colomb, qui a perdu une jambe là-bas et marche appuyé sur une canne.

Le défilé continue ; je n'ai pas à le conter, mais je dois dire que jamais on n'avait vu un pareil ensemble, une aussi belle tenue. L'Ecole de Saint-Cyr et les gendarmes n'ont pas eu, à ce qu'il semble, les ovations qu'on leur fait d'ordinaire ; ils se rattraperont l'année prochaine. Le succès est pour l'artillerie, le génie, pour les marins, la cavalerie, les hussards, dragons et chasseurs. Mais ce que l'on a admiré surtout, c'est la légère et l'artillerie. On commissait la valeur de la garde républicaine, du génie, des corps spéciaux ; mais jamais on ne se doutait des progrès faits par la ligère et l'artillerie. C'est merveilleux.

Vraiment, les choses battaient sur le passage de ces admirables soldats, et je n'ai vu avant de la comme le jaillissement de mots de gloire de demain !

On criait : Vive l'armée ! vive la France ! vive la République ! C'était vraiment grand ! cela vous donnait les idées d'ardent patriotisme, cela faisait du bien.

La revue terminée, les soldats ont repris la route de leurs différentes casernes. On les attendait au passage, on leur a de nouveau applaudis, du nouveau on leur jetait des bouquets, on les embrassait presque....

Il semblait que ce fut quelque armée revenant victorieuse de la bataille tant dans les plis de ses drapeaux l'Alsace et la Lorraine.

LE TRAITÉ FRANCO-ITALIEN.—On lit dans le *Journal des Débats*, du 17 juillet :

"Le rejet du traité de navigation a produit en Italie une émotion très vive et plus profonde qu'on ne le supposait probablement au Palais Bourbon. Le langage des journaux de toute nuance ne peut laisser avec cet égard aucun doute, et le Cabinet de Rome a dû publier immédiatement une Note officielle pour déclarer qu'à partir du 16 juillet le droit commun serait appliqué aux navires français. Après le rejet du traité, il est très impossible aux ministres italiens de ne pas prendre une mesure que l'opinion publique leur impose.

"La chambre des Députés ne paraît pas avoir compris la portée politique de ce qu'elle faisait ; elle s'est arrêtée à des détails secondaires, et n'a pas vu le côté relativement important de la question qu'elle discutait. C'est là précisément ce qui irrite les Italiens. Ils pensent qu'on agit avec eux comme avec des gens sans conséquence, qu'on les considère comme une quantité négligeable, ce qui, politiquement et même militairement, serait une très grosse erreur.

"L'Italie est une puissance nouvellement arrivée à la vie politique ; elle a les susceptibilités des jeunes gens qui entrent dans le monde, et qui n'ont pas encore eu le temps ou l'occasion de faire leurs preuves. C'est ce qu'il ne faut pas perdre de vue quand on traite avec elle.

"La plupart des députés dont le vote a déterminé le rejet de la convention n'ont certainement pas eu la pensée d'offenser l'Italie. Ils ont voulu surtout faire échec au ministère. Mais à Rome on voit les choses autrement, et on considère comme une offense le rejet d'un traité que les représentants des deux puissances avaient longuement négocié et que le Parlement italien avait ratifié non sans résistance."

Les chiens enragés à Londres.

On écrit, de Londres, au *Journal des Débats* :

"S'il y a un pays où l'on devrait élever une statue à M. Pasteur, c'est certainement Londres, où les cas de rage sont très fréquents, et où, dans la seule année 1885, la police a mis en fourrière 25,578 chiens errants. Le danger délaisser aussi vaguer cette immense armée canine a enfin éveillé l'attention de la police, et sir E. Henderson, l'ancien chef de la police, a publié une ordonnance sur le muselèrement des chiens, que son successeur, sir Charles Warren, a maintenu et fait exécuter très rigoureusement.

"Cette ordonnance a beaucoup déplu à bon nombre de ces maniaques esclaves de leurs abominables et hargneux roquets, qui verfaient, sans la moindre émotion, mourir de la rage leur meilleur ami plutôt que de gêner un instant leurs quadrupèdes favoris. Aussi les lettres adressées aux journaux par ces amateurs de toutous se comptent-elles par centaines, et les injures lancées aux policemen qui ont montré et montrent chaque jour une bravoure digne des plus grands éloges en poursuivant et en détruisant les chiens enragés constituent le fonds ordinaire de ces élucubrations ridicules dont fort heureusement les journaux ne publient qu'une faible proportion.

"Poussé sans doute par les réclamations égoïstes des amateurs de chiens, le secrétaire de la Société pour récueillir les chiens errants a, dans son rapport annuel, attaqué injustement les policemen dont il a blâmé la conduite. Mal lui en a pris, car il s'est attiré du chef de la police, qui soutient et protège avec raison ses subordonnés, une verte réplique. Sir Charles Warren fait observer que, n'eût-on préservé de la rage qu'une seule personne, l'action de la police en détruisant les chiens suspects serait pleinement justifiée ; il ajoute que 180 policemen ont été mordus depuis le mois de novembre dernier, que 2 policemen ont été soignés par M. Pasteur, et qu'un autre est parti pour Paris. Enfin, pendant le mois de juin, 11 policemen ont été mis à l'orfre du jour pour leur intrépidité et leur courage en abattant des chiens enragés.

"La population londonienne, qui sait gré à sir Charles Warren et à ses agents des efforts qu'ils font pour la protéger contre le danger que lui font courir les nombreux chiens qui errent dans les rues de la capitale, a applaudi à la réponse si nette et si ferme du chef de la police qui a pour lui tous ceux qui sont d'avis qu'il vaut mieux tuer, même à tort, 20,000 chiens que d'exposer un seul être humain à mourir de la rage, c'est-à-dire la majorité des habitants".

LOUISIANE.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 24 juillet :

Au bas du Bayou Lafourche.

Pour tous les petits habitants, (et ils sont nombreux depuis Thibodaux jusqu'à Guedry P. O.) cette année a été particulièrement clémente.

La récolte essentielle, celle des pommes de terre, a été généralement satisfaisante comme rendaison et comme prix de vente. La seconde récolte, qui consiste presque partout en maïs et en patates douces, s'annonce sous de favorables auspices et promet au cultivateur un ample dédommagement à ses labeurs.

Nous avons ressenti quelque joie à voir le contentement dont chacun paraissait animé. L'année dernière avait été quelque peu cruelle pour nos petits fermiers, et l'on pouvait craindre que celle-ci ne fut désastreuse, ayant déjà à son bilan la destruction entière des orangeries, qui, pour beaucoup, entraient pour une grande part dans leurs ressources.

Si la petite culture n'a pas à se plaindre, il n'en est pas de même pour la grande culture. A part quelques exceptions, la canne est en retard ou mal cultivée, à cause de circonstances indépendantes de la volonté des planteurs.

Après un hiver exceptionnellement rigoureux, le mauvais temps a beaucoup contrarié le travail, et, chose singulière, comme nous le disions dans un précédent numéro, les pluies étaient tellement locales que tel pouvait, à bon droit, se plaindre de la sécheresse, quand son voisin était presque inondé. Nous avons pourtant à enregistrer beaucoup de plantations bien cultivées et dont les récoltes sont pleines de promesses, quoique peut-être un peu en retard.

Nous citerons en première ligne l'habitation veuve de Thibodaux, sur la rive gauche, et qui appartient à l'hon. E. J. Gay. Chez MM. Lovincy Levert, Paul Braux, Valfroid Foret, etc., les récoltes sont satisfaisantes.

M. Lucien Gendron a une magnifique récolte en cannes et en maïs, et n'a jamais eu lieu de se féliciter plus que maintenant.

MM. Elie Foret et J. N. Bourgeois se montrent aussi assez satisfaits. Mme Veve J. Claudel a une récolte excellente, bien soignée et bien réussie. Nous avons vu de très belles cannes et surtout de très beau maïs chez MM. Delaune, Hunter et Parra. Dans ces derniers parages le maïs et la canne semblent posséder une vigueur peu commune, vigueur qu'ils ne doivent certainement pas à un excès de travail.

Il n'y a pas qu'une belle et riche végétation que l'on peut admirer plus bas que le Cut-off. Il y a aussi le spectacle d'une nature un peu primitive chez les habitants. Nous y avons vu des enfants de 5 à 6 ans ou plus, aider et venir, la rollée comme l'étaient nos pères jadis ; ils se rattraperont l'année prochaine. Le succès est pour l'artillerie, le génie, pour les marins, la cavalerie, hussards, dragons et chasseurs. Mais ce que l'on a admiré surtout, c'est la ligne et l'artillerie. On connaissait la valeur de la garde républicaine, du génie, des corps spéciaux ; mais jamais on ne se serait doute des progrès faits par la ligne et l'artillerie. C'est merveilleux.

Vraiment, les choses battaient sur le passage de ces admirables soldats, et je n'ai vu avant de la comme le jaillissement de mots de gloire de demain !

On criait : Vive l'armée ! vive la France ! vive la République ! C'était vraiment grand ! cela vous donnait les idées d'ardent patriotisme, cela faisait du bien.

La revue terminée, les soldats ont repris la route de leurs différentes casernes. On les attendait au passage ; on leur a de nouveau applaudis, du nouveau on leur jetait des bouquets, on les embrassait presque....

Il semblait que ce fut quelque armée revenant victorieuse de la bataille rapportant dans les plis de ses drapeaux l'Alsace et la Lorraine.

Les chiens enragés à Londres.

On écrit, de Londres, au *Journal des Débats* :

"S'il y a un pays où l'on devrait élever une statue à M. Pasteur, c'est certainement Londres, où les cas de rage sont très fréquents, et où, dans la seule année 1885, la police a mis en fourrière 25,578 chiens errants. Le danger de laisser aussi vaguer cette immense armée canine a enfin éveillé l'attention de la police, et sir E. Henderson, l'ancien chef de la police, a publié une ordonnance sur le muselèrement des chiens, que son successeur, sir Charles Warren, a maintenu et fait exécuter très rigoureusement.

"Cette ordonnance a beaucoup déplu à bon nombre de ces maniaques esclaves de leurs abominables et hargneux roquets, qui verfaient, sans la moindre émotion, mourir de la rage leur meilleur ami plutôt que de gêner un instant leurs quadrupèdes favoris. Aussi les lettres adressées aux journaux par ces amateurs de toutous se comptent-elles par centaines, et les injures lancées aux policemen qui ont montré et montrent chaque jour une bravoure digne des plus grands éloges en poursuivant et en détruisant les chiens enragés constituent le fonds ordinaire de ces élucubrations ridicules dont fort heureusement les journaux ne publient qu'une faible proportion.

"Poussé sans doute par les réclamations égoïstes des amateurs de chiens, le secrétaire de la Société pour récueillir les chiens errants a, dans son rapport annuel, attaqué injustement les policemen dont il a blâmé la conduite. Mal lui en a pris, car il s'est attiré du chef de la police, qui soutient et protège avec raison ses subordonnés, une verte réplique. Sir Charles Warren fait observer que, n'eût-on préservé de la rage qu'une seule personne, l'action de la police en détruisant les chiens suspects serait pleinement justifiée ; il ajoute que 180 policemen ont été mordus depuis le mois de novembre dernier, que 2 policemen ont été soignés par M. Pasteur, et qu'un autre est parti pour Paris. Enfin, pendant le mois de juin, 11 policemen ont été mis à l'ordre du jour pour leur intrépidité et leur courage en abattant des chiens enragés.

"La population londonienne, qui sait gré à sir Charles Warren et à ses agents des efforts qu'ils font pour la protéger contre le danger que lui font courir les nombreux chiens qui errent dans les rues de la capitale, a applaudi à la réponse si nette et si ferme du chef de la police qui a pour lui tous ceux qui sont d'avis qu'il vaut mieux tuer, même à tort, 20,000 chiens que d'exposer un seul être humain à mourir de la rage, c'est-à-dire la majorité des habitants".

NOTES PARISIENNES.

14 juillet 1886.

Autour de la Revue.

Un collaborateur du même journal parle ainsi de la fête et de la démonstration militaire :

Je commence par déclarer que de mémoire d'homme, on n'a pas à Longchamps passé une aussi belle revue, aussi complète, aussi bien réglée dans ses détails et dans son ensemble, aussi parfaitement encourageante pour l'avenir.

Des troupes superbes, défilant merveilleusement, des troupes, défilant merveilleusement, des troupes toutes solides, admirablement disciplinées, pleines d'entrain malgré le soleil alternativement ou la pluie, ayant subi, sans marquer la moindre fatigue, le rude et pénible labeur de cette journée, qui pour elles peut compter double.

Dans cette superbe armée, il y a eu d'abord de l'étonnement—on n'espérait pas tant—puis un enthousiasme indescriptible.

La France est debout ; j'en prends à témoin les attachés militaires des puissances étrangères.

Dès ce matin, les différents corps sont en marche ; le boulevard présente une animation extraordinaire, les cafés sont cuvahis ; on attend le passage des troupes du Tonkin, qui sont cantonnées au Château-d'Eau. Elles arrivent enfin, marins, infanterie de marine, artillerie de marine, turcos et soldats de ligne. De la place de la République au Bois, on leur fait une ovation, on les acclame, on leur jette des fleurs ; au Bois, les tunis sont garnis de bouquets, les soldats rayonnent.

Halte, repos. Les hommes se massent sur le côté de la plaine de Longchamps, le long de la route de Suresnes ; des cantines sont installées, un campement s'improvise. Le coup d'œil est vraiment curieux ; les différentes armes sont mêlées ; le turco bavarde avec le marin, le fantassin avec l'artilleur ; on trinque à la France, à l'armée, à tout. C'est amusant, pittoresque, plein de couleur dans le décor verdoyant des arbres où scintillent des gouttes de pluie.

Une heure : de différents côtés arrivent d'autres troupes qui depuis le matin sont campées dans le bois. Peu à peu chacun regagne sa place ; la foule grossit, gagnant les tribunes, les terrains réservés, s'amoncelant le long des barrières, où des soldats d'administration montent la garde.

Les marchands de coco, les musiciens ambulants, les commerçants au drapeau, les boutonnières tricolores, en médailles commémoratives, les crieurs de journaux, vendeurs de programmes circulent dans les groupes, criant leur camelote ; ils donnent une animation étrange à cette multitude de vêtements foncés, de robes cachées sous les waterproofs, car la pluie qui avait cessé un instant retombe, hélas, fine et drue. Ah ! la vilaine averse !

Deux heures : un grand mouvement ; les clairons sonnent, les tambours battent, les fanfares lancent dans l'air leurs sons cuivrés. Les troupes reprennent leur armes, leurs rangs et pénètrent sur la pelouse.

LES CONSEILS GÉNÉRAUX DE FRANCE. Les élections pour le renouvellement de la moitié des membres sortants des Conseils généraux de France, sont fixées au 1er août prochain.

LA QUADRATURE DU CERCLE.—Il paraît que la quadrature du cercle vient d'être trouvée par un habitant de Vaumoise (département de l'Oise,) France.

Si le fait est vrai, l'Académie des sciences n'aura pas assez de récompenses, de fleurs, etc., pour en couvrir le savant mathématicien.

Compagnies d'Assurances
LIVERPOOL and LONDON and GLOBE,
Sur eux, coin des rues Gravier et Carondelet.
DIRECTEURS DE LA NOUVELLE-ORLEANS
J. F. SCHRODER, président.
NEWTON BUCKNER, A. DELVAILLE, RODOLPH WORTH.
Cette Compagnie a été fondée en 1836 ; elle a établi une succursale aux Etats-Unis en 1851, et est maintenant la plus grande Compagnie d'Assurances contre l'incendie du monde.
L'exposé de la succursale aux Etats-Unis, le 30 juin 1885, est comme suit :
Actif..... $6,144,283 36
Passif..... 2,870,383 44
Surplus..... $2,798,129 13
Des risques contre l'incendie sont respectueusement sollicités. Le conseil de direction est pleinement autorisé à ajuster et à payer toutes les pertes en cette ville, montant ainsi à Compagnie sur un pied d'égalité avec les meilleures compagnies locales incorporées en vertu des lois d'Etat.
HENRY V. OGDEN, secrétaire-résident.
CLARENCE F. LOW, assistant-secrétaire résident.
13nov.'85—1an—V40.

C. LAZARD & Cie.,
L'Ancienne Maison très connue de Vêtements Confectionnés et d'Articles de Toilette d'un prix,
29, 31 et 33 RUE DU CANAL, COIN NORTH PETERS.
Nous offrons maintenant un superbe stock de Vêtements de Printemps pour hommes, jeunes gens et enfants à des prix très réduits. Echantillons et instructions pour prendre nos propres mesures envoyés sur application. 11 oct—1an—dim mar jeu sam

D. H. Holmes.
COSTUMES BLANCS CONFECTIONNÉS.
Cette semaine nous offrirons en vente le reste de notre fonds d'Articles pour Dames et Demoiselles : Costumes blancs confectionnés et brodés, WRAPPERS à des prix réduits, afin d'en écouler tout le lot cette saison. Ces articles sont fabriqués par nous, ce qui est une garantie que le travail, les modes et les matriaux en sont bons.
Les Dames désirant renouveler leurs garderobes trouveront chez nous des articles à bas prix et ne devraient pas tarder à nous venir voir.
155 Canal St

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Comestibles de choix etc. Livraison à domicile. 8 nov—1an PP

Français, lisez !
Courrier des Etats-Unis, bi-hebdomadaire 10 c. dimanche 5 c
Le Figaro..... 10 c.
Le Journal Amusant 15 c.
L'Illustration 20 c
Petit Journal pour Rire 5 c.
Le Monde Comique 5 c
Le Monde Illustré 15 c.
Vie Parisienne 20 c.
Paris Illustré 35 c.
L'Art 60 c.
Revue des Deux Mondes 80 c
La Nouvelle Revue 75 c
La Revue Illustrée 50 c
LIVRES FRANCAIS A PRIX RÉDUITS
WHARTON,
5 rue Carondelet
28 juin 1an dim mar jeu

DENTISTES.
Extraction de dents sans douleur.
Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.
G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 150 rue du Canal.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire extraire une Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
Mon bureau sera transféré à partir du 1er octobre au No 110 rue Canal.
26 août—

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine immédiatement après la ligne formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre du ressort de leur art.
Pose de la dent artificielle.

AVIS
AUX
Contribuables Délinquants.
Bureau de l'Assistant Spécial de l'Avocat de Ville.
Pour la
Collection des Taxes Arriérées
CHAMBRE 21 HOTEL DE VILLE
Avis est donné que le bureau ci-dessus, pour les délinquants pour les taxes de ville de 1883 1884 1885 1886 et 1887 ci-dessus, ouvert dans la chambre ci-dessus mentionnée No. 17 rue Conti, a pris fin le 31 mai 1886, et qu'il procédera à partir de ce jour à la perception des dites taxes délinquantes.
Un nouveau règlement existera tous les frais non-encourus jusqu'ici.
Tous les paiements devront être faits à Trésorerie de ville.
9 juillet 1886
J. WARD GURLEY, Jr.
Assistant Agent de Vente Spécial pour la Collection des taxes arriérées. 7 juil—1m

COMPAGNIE D'ASSURANCES
FACTORS' AND TRADERS'
49 ..... Rue Carondelet 49
Capital $700,000
Surplus 70,443
ED. A. PALFREY ..... Président
E. M. WALMSLEY ..... Vice Président
THOS. F. WALKER ..... Secrétaire
Représentants :
M. W. A. Vinot, 5 rue Ste Anne est autorisé à prendre des risques d'incendie pour cette compagnie.
T. F. WALKER, Secrétaire.
20 fev—6m

Assurances et Banques.
DANIELS & SCHLIEDER,
Seuls chargés de la mise en bouteilles de la bière fabriquée par la Louisiana Brewing Co., et
DESTINÉE A L'EXPORTATION.
Nos 744 et 746 rue Tchoupitoulas
Nos 49 à 55 rue Water
Téléphone No 1044.
30 juin—3m

A Louer,
MAISON No 95 rue Conti
Maison No 111 rue de la Course.
Magasin (rez de chaussée) 228 rue Royale
S'adresser à
ELMORE DUFOUR
27 juin—PP 5 Gallier Court—11 Carondelet.

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET LIQUEURS,
—Marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest.
97 RUE BOURBON.

Médaille de Première Classe
DÉCERNÉE A
A. & H. MYERS,
de Philadelphie, Penn. pour le Schnapps Pure Malt Whiskey, par le jury de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Commerce du Coton.
K. VERGNES, Agent,
Bureau rue Magazine No 49
Quai R.R.—1er Nlle-Orléans

OFFICIEL.
BUREAU DU CONTROLEUR
Ville de la Nlle-Orléans
Nlle-Orléans 9 juillet 1886
Il sera reçu à ce bureau des soumissions cachetées jusqu'à MIDI, 16 septembre 1886 à midi pour l'achat des traverses du chemin de fer des rues Canal et Claiborne.
Le tout conformément au cahier des charges mis ici par le Conseil à la date du 22 et du 29 juin et enregistré au bureau du Secrétaire du Conseil.
La ville se réserve le droit de rejeter les soumissions qui lui seront faites.
B. H. WATKINS,
Contrôleur par intérim.
8 juil—60t

LA MAISON
Anciennement établie de
Louis Grunewald,
127 rue du Canal, et de 18 à 22 rue Baronne.
Anxieux respectueusement à son clientèle qu'elle a récemment fait des réductions considérables dans les prix de ses célèbres pianos et orgues, afin d'en faciliter l'achat aux acquéreurs les plus économes ; et, avec l'espoir d'en beaucoup vendre, elle a conclu des engagements les plus favorables avec les premiers fabricants du monde, la mettant à même d'offrir des marchés au public, comme rarement il n'en présente. La maison possède dans le moment un vaste assortiment tous les genres favoris de pianos renommés dans le monde entier STEINWAY, PLEYEL, KNABE, HERR, SOMMER